



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année**

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

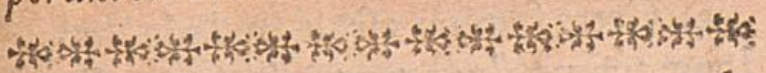
**Paris, M.DC.LXXVII.**

Pour le vingt-troisième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)

Souveraines puissances qui sont les images de Dieu tout ce qui leur est deu, qu'elles n'ayent aucun sujet de se plaindre d'eux. C'est aussi ce que saint Pierre & saint Paul ont si bien étably ensuite. Mais comme il est aisé de se laisser éblouir de l'éclat qui environne ces personnes, JESUS-CHRIST nous commande icy qu'en témoignant nostre fidelité pour Cesar, nous ayons soin aussi de n'estre point infideles à Dieu, mais de luy rendre en mesme-temps tout ce que nous luy devons. Comme Dieu trouve bon qu'on rende à Cesar ce qui luy est deu; Cesar aussi ne doit pas trouver mauvais qu'on rende à Dieu ce qu'on luy doit & ce qu'il exige. *Non perdat in vobis Cesar imaginem suam, non perdat in vobis Deus nummum suum.*

Aug. in  
Psal. 57.



*Pour le vingt-troisième Dimanche  
après la Pentecoste.*

I.

**V**N chef de la Synagogue s'approcha de JESUS-CHRIST, &c.  
Marth. cap. 9.

1. L'Evangile nous represente la Foy d'une femme malade d'un long flux de Sang, qui est guerie comme par hazard &c.

Ee iiij

lors que JESUS-CHRIST alloit ressusciter la fille d'un Prince de la Synagogue. Cette circonstance nous figure les Gentils qui ont comme volé, selon l'expression de saint Bernard, le salut que JESUS-CHRIST estoit venu apporter aux Juifs. Cecy nous apprend selon le mesme Pere, qu'il y a des ames cachées & inconnues au monde, qui derobent en quelque sorte le Royaume du ciel par leur humilité secrete, pendant que des personnes, qui paroissent proches de JESUS-CHRIST & qui n'auroient que du mépris pour ces personnes humbles, ne reçoivent presque aucune effet de la grace du Sauveur. *Bona occulte faciunt pro quibus merentur regnum calorum: sed tamen furari illud dicuntur, quia laudem humanam vitantes solo divino testimonio contenti sunt.*

*Bern. de div. serm. 99.*

2. Cette femme estoit malade depuis long-temps d'une perte de sang. Cette maladie marque selon les SS. Peres une ame qui perd miserablement tous les dons qu'elle avoit receus de Dieu, pour les sacrifier au monde & au Prince du monde qui est le demon: *Sanguinem idolis fundens, omnia dona natura & patrimonium vitale amiserat.*

*Ambros. in hunc locum.*

3. Il est marqué que dans cette maladie elle avoit eu recours à plusieurs Medec-

cins; mais qu'elle s'en estoit toujours plus mal trouvée. Ce qui nous fait voir qu'avant JESUS-CHRIST tous les sages & les Philosophes du monde, qui faisoient profession de guerir les ames, les rendoient plus malades qu'elle n'estoient. Aussi selō les SS. Peres nous sommes obligez encore aujourd'huy de reconnoistre qu'une ame malade & penitente, qui s'adresseroit aux Medecins de l'Eglise, c'est à dire aux Pasteurs, ne recevroit d'eux aucun secours, si JESUS-C. n'agissoit par eux, & que bien loin de voir arrester en elle le cours du peché figuré par ce flux de sang, elle en deviendroit plus malade. L'homme par luy seul ne peut étendre son pouvoir sur cette playe profonde. C'est JESUS-C. & sa vertu divine qui doit agir pour operer la guerison de l'ame. Celuy qui en est le ministre ne peut dire: Je sens qu'il est sorti une vertu de moy: *Sentio virtutem ex me exiisse.* C'est de celuy, dont il tient la place, qu'elle doit sortir. La grace qui guerit vraiment les ames peut bien passer par luy, mais elle ne peut venir de luy comme de son principe & de sa source. Si l'on n'a cette Foy en s'adressant aux Medecins de l'Eglise, bien loin d'arrester ses vices, on fera encore plus mal quel'on n'estoit auparavant.

## I I.

**L**A guerison de cette femme est d'une grande instruction pour les grands pecheurs qui ont long-temps demeuré dans le peché. Premièrement, comme remarque saint Ambroise, elle connoist son état, & elle en rougit. Elle ne s'est point renduë insensible à son mal par une longue accoutumance pour ne le plus mesme connoistre : & elle n'est point devenuë effrontée, pour user de ce terme, afin de n'en plus rougir. Elle comprend ce qu'elle est, & souhaite de ne plus l'estre : *Verecunda peccatum erubuit ut desereret.*

*Ambro. in  
Luc lib. 6.  
cap. 8.*

2. On voit en second lieu, qu'elle ne se rebute point du long-temps qu'elle a cherché inutilement sa guerison. Depuis douze ans elle a toujourns veu son mal empirer, elle a employé en vain tous les medecins, & cependant elle ne desesperere pas de guerir : la foy quelle a en JESUS-CHRIST fait qu'elle se promet de luy ce qu'elle n'a point trouvé dans les hommes. C'est une excellente regle pour les penitens, qui doivent rougir, dit S. Ambroise, de leurs grands defordres, mais qui ne doivent point desesperer d'en recevoir la guerison. *Hoc*

*est pudoris & fidei, agnoscere infirmitatem, non desperare veniam. Ambr. ibid.*

3. On voit en troisiéme lieu, que quelque vive que soit la foy qu'elle a en JESUS-CHRIST, elle se tient néanmoins dans le respect & dans la confusion qu'elle sent de sa maladie. Elle ne dit mot au milieu de tout un peuple. Elle a assez de confiance pour croire que si elle peut seulement toucher le bord de la robe de JESUS-CHRIST, elle sera guérie; & cependant elle n'ose se présenter devant luy ny luy parler. Elle fait violence pour fendre la presse, afin d'approcher du Fils de Dieu; mais ce n'est que par derriere: *Verecunda fimbriam tetigit.* Elle a beaucoup de rapport en cela avec la Madelaine qui se tint derriere le Fils de Dieu dont elle arrosoit les pieds. Et ce double exemple apprend aux pecheurs que leur foy doit paroistre principalement dans cette confusion qui doit couvrir leur visage lorsqu'ils s'approchent de Dieu & qu'ils se présentent à JESUS-CHRIST.

4. Cette frange du vestement de JESUS-CHRIST marque selon S. Ambroise les moindres connoissances que nous avons de sa verité: & comme marque de ce Pere, nous devons nous en contenter.

662 L'ANNEE CHRÉSTIENNE  
ter, & les toucher avec un saint re-  
spect, lorsque nostre foiblesse nous em-  
pesche d'atteindre aux grandes veri-  
tez qui sont comme le haut de la robe  
du Sauveur. *Si intelligamus quantus  
sit Filius Dei, videmus quia compara-  
tione ejus, fimbriam tantummodo tan-  
gimus, superiorem verò vestimenti par-  
tem nequimus attingere. Beatus ergo  
qui vel extremam verbi partem tetige-  
rit, nam totum quis potest compre-  
hendere?*

5. Cette frange peut encore, selon  
S. Bernard, marquer les moindres de  
ces fideles humbles qui croient en  
JESUS-CHRIST, & par le secours des-  
quels une ame penitente peut obtenir  
sa guerison. Que l'on cherche quel-  
qu'un dans le corps de JESUS-CHRIST,  
dit ce S. Docteur, qui à l'imitation de  
S. Paul se regarde comme le dernier  
des fideles, & que par luy on ait accès  
au Fils de Dieu. *Querat aliquem san-  
ctum virum pauperem spiritu, qui sit  
in ora vestimenti tanquam fimbria, per  
quem habeat accessum. Et si cela est  
vray des simples fideles; combien l'est-  
il plus des Prestres qui sont humbles  
dans leur ministere?*

Bern. de div.  
serm. 107.

I I I.

1. **L**A parole la plus importante, que les SS. Peres ont remarquée dans cet Evangile, est celle que les Apostres disent au Fils de Dieu au sujet de cette femme: *Le peuple vous presse, & vous demande qui vous a touché.* Ainsi, selon le Fils de Dieu mesme, de tout ce peuple qui le presse, il n'y a que cette femme qui le touche. Cette foule, dit saint Ambroise, marquoit deslors les Chrestiens, qui font profession d'estre à JESUS-CHRIST & qui sont au monde. Ils voyent sans voir; ils entendent & n'entendent point. Ils n'honorent pas JESUS-CHRIST, mais ils l'importunent: ils ne sont presens que de corps; & ils en sont loin de cœur. Ils ne s'aprochent que pour luy estre à charge & le fatiguer. C'est ce que dit aussi S. Gregoire: *Carnales quique in Ecclesia Christum premunt à quo longè sunt. Turba illa quò intus admittitur, eò graviùs toleratur. Importuna est per presentiam & absens per vitam.* In Job. lib. 3. c. 11.

2. Le mesme Pape dit encore ailleurs de cette foule de Chrestiens que l'on voit dans l'Eglise, qu'ils pressent plus la foy, pour user de ce terme, qu'ils ne



En Job. lib.  
20. c. 17.

l'honorent: *Fidem premunt potius quam venerantur*; parce qu'approchant de JESUS-CHRIST avec quelque sorte d'empressement, & paroissant zelez pour sa foy, ils ne cherchent pas tant les interets de JESUS-CHRIST que leurs interets particuliers: *Sua magis illius nomine, quam ejus adipisci lucra concupiscunt. Veritatem cognoscendo premunt, quam bene vivendo tangere negligunt. Premunt & longe sunt, quia divinam notitiam professionibus sequuntur, moribus fugiunt, & fidei, quam loquendo adstruunt, vivendo malè contradicunt.*

Greg. ibid.

3. Nous devons, dit ce S. Pere, nous separer de ces lâches Chrestiens, qui cherchent JESUS-CHRIST pour eux-mesmes, & imiter la foy de cette femme, qui devient aujourd'huy le modele que nous devons suivre. Regardons-nous comme elle, environnez de toutes parts de Chrestiens lâches qui font du bruit au tour de nous, & qui nous pressent par leur grand nombre, & que leur tiedeur, bien loin de nous refroidir, nous donne une nouvelle force pour le service de JESUS-CHRIST. *Electi dum servare fidei meritum rectis operibus curant ad auctoris notitiam inter-*

LE XXIII. DIM. APRES LA PENT. 665  
*reproborum tumultus appropinquant.*

4. Ce saint Pape trembloit luy-même, comme il l'avoue, en se voyant environné de ces Chrestiens tiédes & paresseux. Il craignoit qu'insensiblement leurs paroles, leur exemple, & leur conduite ne luy fist perdre les sentimens de la foy: *Turba nos pravis sermonibus, & perversis moribus insequitur. Suadent aliquando: & si non suadent; præbere tamen iniquitatis exempla non cessant.* Nous avons besoin, ajoute ce S. Pape, de veiller beaucoup sur nous, pour n'estre point entraînez par cette foule de persecuteurs plustost que de Chrestiens, afin de conserver dans nous la ferveur que Dieu nous a donnée & qu'il a refusée à tant d'autres, qui deviennent à cause de cela nos ennemis: *Profecto persecutores nostræ sunt, à quibus tentationum certamina sumimus, quæ saltem in corde vincamus.*

Greg. *ibid.*

